

# MASTURBANITÉ : LES LIBERTINS GUIDANT LE PEUPLE

par Philippe Gargov

À quoi ça sert de faire des villes si on ne peut rien faire dedans ? La ville est terre de délices, mais de délices triés sur le volet : on y chante, on y boit, on y flirte parfois... et pourtant on n'y baise toujours pas. Ou alors en cachette, à l'abri d'un fourré, d'une voiture ou d'un monument aux morts. Pourquoi le sexe n'aurait-il pas droit de cité dans l'espace public, au même titre que l'ivresse estudiantine ou les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics ? Il y a lieu de s'indigner ; pour autant, faut-il s'en étonner ? Ce cantonnement du sexe

au strict périmètre du domicile n'est finalement que le reflet d'une société malade de ses excès en la matière, trop échaudée par la marchandisation outrancière de la libéra(lisa)tion sexuelle.

## STUPRE ET TREMBLEMENTS

Qu'on ne s'y trompe pas : il ne s'agit pas ici de plaider pour l'organisation municipale de partouzes géantes dans les parcs de France. La bite à l'air n'est pas non plus notre idéal urbain, et nous ne souhaitons pas polluer davantage les murs de la ville de chattes en papier glacé. Après tout, la ville ne nous a pas attendus pour prendre ce triste chemin... Non, notre propos est plus simple, et peut-être même plus modeste : l'urbanisme doit aussi penser l'accueil du sexe dans l'espace de la cité, justement pour permettre à celles et ceux qui souhaiteraient copuler de pouvoir le faire sans pour autant débaucher l'horizon des citadins les plus chastes.

D'aucuns rétorqueront que cela n'est pas une priorité, qu'il y a d'ailleurs des lois pour empêcher ça et que c'est très bien ainsi, que seul.e.s quelques fieffé.e.s coquin.e.s sont concerné.e.s... Ce à quoi nous répondrons simplement : et alors ? N'est-ce pas le mérite, et même le devoir de la ville que d'accueillir et de protéger des pratiques minoritaires ? De surcroît, nous faisons la supposition que ces copulateurs sont plus nombreux qu'on ne veut bien le laisser croire. Le numérique joue d'ailleurs un rôle essentiel dans cette transformation, grâce aux applications de rencontres furtives et opportunistes, telles que Grindr et ses déclinaisons hétérosexuelles<sup>1</sup>.

Mais le changement est aussi plus profond, s'appuyant sur les évolutions sociétales de la structure familiale et de l'émancipation des femmes, notamment au travers du mouvement pro-sexe qui se substitue au féminisme d'antan. Et après tout, le sexe n'est-il pas un besoin fondamental de l'Homme, au même titre que l'alimentation ou la sociabilité ? Autrement dit : tout converge pour légitimer le besoin de pouvoir baiser en ville, certes à l'abri des regards mais pas non pour autant tapi dans son placard.

## PPP OU LA POROSITÉ PUBLIC/PRIVÉ

Nous avons baptisé ces pratiques « masturbanités » ; un jeu de mot qui ne brille certes pas par son élégance, mais qui a le mérite de la percussion auditive. On pourra d'ailleurs lui reprocher sa dimension trop onaniste, mais faute de trouver mieux... N'hésitez pas à proposer les vôtres si le sujet vous inspire, chers lecteurs.

De cette masturbanité découle logiquement le « masturbanisme », un urbanisme qui prene en compte les pratiques sexuelles qui se déroulent ou souhaiteraient se dérouler dans l'espace public de la cité.

Et cela ne peut qu'impliquer une réflexion de fond sur les finalités de l'urbanisme contemporain, et le renouvellement de la grille conceptuelle afférente. Pour aller droit au but : il est temps d'en finir avec la dichotomie privé/public qui segmente aujourd'hui nos espaces. Prenons l'atome élémentaire des plaisirs sensuels : le banc public. Appartenant par définition à l'espace public, le banc est pourtant le socle de

<sup>1</sup> Compte-rendu d'expérience : Minorités n°144 consacré à la géolocalisation : <http://www.minorites.org/index.php/2-la-revue/parcourir/numero-144.html>  
Commentaires de l'auteur : <http://www.pop-up-urbain.com/du-flirt-urbain-au-baise-en-ville-minorites/> et du chercheur Nicolas Nova sur la digitalisation des « graffitis sexuels » : Nicolas Nova, "Urban After All S01E04 – Flirt urbain, graffitis sexuels et géolocalisation", Owni, 14 février 2011.

passions intimes qui mériteraient un espace semi-privatif pour pouvoir s'exprimer pleinement. C'est tout l'enjeu du masturbanisme ; et le sexe joue ainsi le rôle de prétexte théorique dans le renouvellement de notre rapport à la ville...

## MASTURBANISONS LA VILLE !

Voilà pour la partie sémantique, qu'on a souhaité des plus basiques. Le volet pratico-pratique est logiquement plus complexe à traiter. Quelle forme ce « masturbanisme » pourrait-il prendre ? Faut-il inventer de nouveaux espaces hybrides, mi-public mi-privés ? Ou simplement délimiter des périmètres de masturbanité dans l'espace public, comme l'a fait la municipalité de Rotterdam<sup>2</sup> ? Cet exemple souligne d'ailleurs les limites de l'exercice, en contribuant aussi à ghettoïser des pratiques sexuelles (la zone est ici réservée aux mâles gays), plutôt que d'offrir un espace de plaisir à l'ensemble des citoyens.

<sup>2</sup> Source : « Des plots homozones dans un parc rotterdamois », Minorités. <http://www.minorites.org/index.php/2-la-revue/835-des-plots-homozone-dans-un-parc-rotterdamois.html>

Autre solution, plus stimulante à nos yeux : pourquoi ne pas imaginer un mobilier hybride, tantôt public tantôt privé, par exemple grâce à un jeu de membranes opaques englobant un banc public le temps d'un quickie<sup>3</sup> ? On s'inspirera ici des nombreuses réflexions en cours autour du renouvellement du mobilier urbain, en particulier sur la question des "tiers-lieux"<sup>4</sup> et de l'accompagnement des pratiques professionnelles "hors-sol" que cela implique<sup>5</sup>.

On peut évidemment imaginer tous les supports numériques possibles pour accompagner la naissance des tels interstices : cartographies, applications de rencontres, etc.

## BAISE-EN-VILLE ET FIÈRE DE L'ÊTRE

Évidemment, de tels espaces ne seraient pas réservés exclusivement aux seuls jouisseurs. Le besoin d'intimité vaut aussi pour un simple flirt, voire un banal baiser furtif qu'on refuse encore à certain.e.s. En France, en 2013, des lesbiennes et des gays se font encore insulter parce qu'ils osent se rouler des paloches dans la rue... Faute de mieux, et en attendant un changement de mentalité qui tarde à venir, ces espaces de plaisir permettraient ainsi l'expression de tous les amours sans pour autant les cantonner à certains lieux de drague.

<sup>3</sup> Un exemple parmi d'autres : les bulles éphémères du collectif d'architectes Raumlabor Berlin : <http://popupcity.net/2009/04/wonderful-inflatables/>

<sup>4</sup> Sur cette question des espaces hybrides et du mobilier qui les nourrit, deux textes de l'auteur : Owni, « Le tiers-état des tiers-lieux » : <http://www.pop-up-urbain.com/urban-after-all-s01e06-le-tiers-etat-des-tiers-lieux/> Groupe Chronos, « La ville, ce tiers-lieux qui s'ignore » : <http://www.groupechronos.org/blog/chroniques-des-villes-agiles-5-la-ville-ce-tiers-lieu-qui-s-ignore>

<sup>5</sup> On s'inspirera par exemple des hôtels-capsule japonais en leur offrant une cure de jouvence et de confort, avec tout ce que cela implique de glauque et/ou de bandant : <http://popupcity.net/2011/10/take-a-nap-in-the-sleepbox/>



90

Plus généralement, le masturbanisme a aussi une vertu militante afin de rappeler que le sexe a toute sa légitimité dans l'espace public, à l'heure où nos décideurs n'ont qu'une envie : le chasser hors-les-murs. Sur ce sujet, impossible de ne pas évoquer la question des prostitué.e.s, dont l'éviction s'est récemment accélérée avec la création du délit de racolage passif dans le cadre de la Loi de Sécurité Intérieure de 2003. « Racolage passif » : le terme porte en germe tout le cynisme d'une ville puritaine qui s'interdit toute sexualité, et en fait payer le prix fort aux prostitué.e.s repoussées vers les marges de la cité<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Sur l'impact de la LSI quant à la sécurité et la santé des prostitué.e.s, lire le communiqué d'Act-Up Paris : « La prostitution est repoussée par cette répression dans des zones de non-droit et de clandestinité où les actions de prévention sont rendues impossibles. » <http://www.actupparis.org/spip.php?article1626>  
Voir aussi les travaux du STRASS, Syndicat des Travail Sexuel.

91

De même, on ne pourrait conclure ce texte sur la ville sexuelle sans poser la question de la ville sexuée. L'espace urbain, c'est incontestable, est encore pensé par et pour les hommes, et donc aussi par le prisme d'une sexualité exclusivement masculine<sup>7</sup>. Le phénomène du "Walk of Shame"<sup>8</sup>, s'il peut sembler anecdotique, est particulièrement révélateur de ces questions de genre : en 2013, une femme doit encore avoir « honte » de traverser l'espace public après avoir baisé. Il y aurait pourtant de quoi en être fier ; c'est d'ailleurs l'essence des glissements sémantiques qui émergent, tels que le "Walk of pride", dans la lignée du mouvement féministe "Slut Walk" (« Marche des salopes »). Nous faisons, là encore, le postulat que la réintroduction du sexe dans l'espace urbain pourrait contribuer à la déconstruction de cet écosystème masculinisé.

<sup>7</sup> Les travaux sur le sujet sont encore peu nombreux, mais tendent à se multiplier. Lire par exemple « L'usage de la ville par le genre » (étude a-urba - ADES-CNRS) : <http://www.a urba.org/Etudes/Themes/Populations-et-modes-de-vie/L-usage-de-la-ville-par-le-genre-les-femmes>

<sup>8</sup> Nolwenn Le Blevenec, « Le "walk of shame" : cette (très) longue marche post-coïtale », Rue 89, 26 juin 2011.



Évidemment, cette ambition est soumise au débat, tant le sujet est sensible avant d'être sensuel. Là encore, la masturbanité s'envisage autant comme une proposition sérieuse que comme un prétexte pour aborder ces problématiques fondamentales et pourtant bien muettes dans les colloques urbanistiques... Dans notre vision, défendre la masturbanité revient ainsi à défendre les urbanités abstinentes : partages, rencontres, plaisirs et sociabilités, face à un monde marchand qui n'a de cesse de les attaquer. Jouir *dans* la ville, pour mieux jouir *de* la ville.

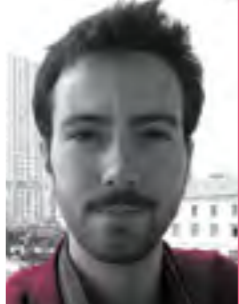
Pour aller plus loin, quelques textes de l'auteur :

« Masturbanité, un autre regard sur la ville où t'habites », Owni : <http://www.pop-up-urbain.com/urban-after-all-s01e02-masturbanite-un-autre-regard-sur-la-ville-ou-thabites/>

Erotic City : masturbanisons la ville : <http://www.pop-up-urbain.com/erotic-city-masturbanisons-la-ville/>

Un tumblr consacré au sujet : <http://masturbanism.tumblr.com/>

**PHILIPPE  
GARGOV**



Géographe, spécialiste de la ville numérique. En 2010, il fonde [pop-up] urbain, un cabinet de conseil en prospective urbaine spécialisé dans les imaginaires de la ville de demain. Il développe le concept de « ville astucieuse », promouvant un urbanisme agile, hybride et ludique.

<http://www.pop-up-urbain.com/>